

ELÉA CARAX

WORLDANDLANDS

II. Les nouvelles terres

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521974

Dépôt légal : juillet 2026

*À notre futur Bébé,
À ma Nièce et mes Neveux et
À toutes celles et tous ceux qui ont une âme d'enfant.*

Généalogie

1 ^{ère} Génération :	Tohura-Malita
2 ^e Génération :	U t s u r o h u - Mahiniko
3 ^e Génération :	Manushao-Ushuri ^ Tikuro Ukiro Mokiro
4 ^e Génération :	Ukiro-Natsuka ^ Ukishawa
5 ^e Génération :	Ukishawa-Atawahé ^ Ashika Kashuri Mikuru Hekatsu

6^e Génération :

Ashika- Kami ^	Kashuri- Anouk ^	Mikuru- Elfie(Tsumi) ^	Hekatsu- Aya ^
Choruk	Sakoru	Mokan	Eween
Koman	Linawé	Mohan Mitsu	Noméa

Prologue : « Au-delà de l'horizon... »

Il était une fois...

Une rumeur, une rumeur qui courait, qui se déversait de bouche à oreille, qui se répandait et s'ébruitait depuis des décennies jusqu'à ce jour précis, cet ultime jour qui marque le début de cette nouvelle histoire.

Mikuru l'avait parfois entendu entre des couloirs, derrière des battants de portes, dans la rue ou sur la terrasse d'un café, dans la cour de l'école lorsqu'il était petit et ce jour précisément celui-ci, ce matin du 21 mars de l'ère du possible, il l'entendit à nouveau, il l'entendit encore.

C'était une rumeur qui commençait inéluctablement et toujours par cette même phrase en prémices : « Au-delà de l'horizon ».

Alors, lorsque Mikuru à l'angle de la rue entendit ce début de phrase, il arrêta sa marche et tendit l'oreille.

C'était deux hommes dans une ruelle, l'un était âgé et fumait sur une pipe en bois, il portait un chapeau rayé de fines bandes blanches sur un fond bleu ancre et un manteau long en feutrine bleu marine, ses chaussures malgré l'allure plutôt apprêtée du vieil homme étaient usées démontrant de longs périples à pieds, et ce malgré son âge avancé, le vernis pour les entretenir reluisait sur cet aspect d'usure prononcée, il avait également une canne en main bien droite qu'il tenait fermement dans sa paume et s'appuyait dessus pour se maintenir le dos plus droit, car il paraissait se voûter de vieillesse, sa barbe longue et blanche en broussaille était cependant égalisée à ses extrémités et de sa seconde main il camouflait sa bouche comme pour étouffer la portée de ce qu'il disait à l'homme figé devant lui.

Le second homme entre une quarantaine et une cinquantaine d'années avait l'air impatient et nerveux et était également éloquent et peu discret ainsi qu'à l'écoute attentive de ce qu'allait lui répondre le vieil homme.

C'était lui qui venait de prononcer les premiers mots de ce début de phrase authentique à cette rumeur.

Et apparemment il voulait en savoir plus, car il devait attendre que le vieil homme vienne compléter ce commencement de phrase.

De ce que comprit Mikuru, le vieil homme fixa un rendez-vous avec le second, ce qui ne parut pas convenir à celui-ci qui éleva à nouveau la voix.

« Alors, comme ça, tu joues à ce petit jeu avec moi ! C'est maintenant !

Le bateau m'attend au quai et j'ai besoin de ces renseignements, Ruvien m'a dit que tu étais le seul à pouvoir me dire ce qu'il en est réellement. »

Alors, le vieil homme abîmé par le temps garda son calme et glissa un papier dans l'intérieur du blouson de l'autre homme.

« Les renseignements sont là », dit simplement le vieil homme en répondant d'un ton neutre et égal, presque machinalement, en reprenant et en insistant bien sûr le terme qu'avait utilisé l'autre homme : renseignements.

L'autre homme eut alors un sourire presque diabolique sur le visage tellement son excitation et son tempérament irrespectueux et malsain exhortaient de lui.

Il tourna sur ses talons et sans un mot partit prestement, quand il fut à quelques mètres, le vieil homme le héla : « Païko ! »

« Quoi !! » injuria l'autre en jetant un regard derrière lui sans vraiment se retourner.

« Non rien... » dit juste le vieil homme, puis il ajouta : « Bon voyage »

Alors, en courant à en perdre haleine, l'autre homme partit et s'enfonça dans les ruelles de la ville en direction du port.

Le vieil homme seulement une fois que l'autre eut disparu, s'adossa contre le porche de la ruelle exiguë et sortit un mouchoir de tissu de la poche de son pantalon, puis s'essuya ses tempes emplies de sueur en expirant de façon saccadée et en prenant une profonde inspiration pour tenter de se calmer.

La main tenant son mouchoir tout comme celle maintenant sa canne tremblait faiblement.

Il avait les yeux fermés quand je tournai enfin l'angle de cette fameuse rue et que je m'approchai de lui.

Quand il décela et sentit ma présence, il ouvrit les yeux, apeuré, alors d'une voix ferme, mais douce, je le rassurai et l'aidai à se redresser du mur sur lequel l'émotion l'avait affalé.

Voyant mon don d'aide et mon intention dénuée de vice : il se calma enfin et accepta que je l'aide à se redresser quelque peu, j'accompagnai sa main jusqu'au muret afin qu'il ait un double appui pour tenir tout seul.

Ses jambes s'arrêtèrent de flageoler au même instant, alors il me proposa de le mener jusqu'à sa porte d'entrée, si je le voulais bien.

Une fois devant la barrière de sa maisonnette, je le saluai et allai repartir lorsque, sans prononcer un mot, il laissa seulement sa barrière et sa porte d'entrée entrebâillées, alors pensant à une invitation dissimulée, je lui emboîtai le pas malgré son quelque peu d'avance sur moi.

Une fois à l'intérieur, tout sentait un peu le vieilli, ce qui me rappelait des souvenirs d'enfance.

J'entendis que la bouilloire commençait à siffler sur le feu et répandait une odeur d'épices.

Il piétina jusqu'à l'entrée où je me trouvais et traversa le couloir recouvert d'un vieux tapis couleur émeraude le plateau fermement en main et m'invita d'un signe de tête à m'asseoir sur un petit fauteuil à côté du sien.

Je voulus, une fois qu'il fut assis, retirer ses chaussures moi-même, mais d'un petit rire retenu et reconnaissant, il refusa.

Disant simplement : « Elles ont vécu, tout comme moi, et la journée n'est pas terminée, alors je vais les garder. »

Je m'assis alors sur le petit fauteuil à ses côtés et servis le thé dans ses tasses anciennes de porcelaine rouge au liseré nacré de dorures.

Il prit la tasse et sa coupelle entre les mains et approcha le thé fumant sous son nez pour humer en appréciant de son geste, l'odeur du thé aux épices.

Son regard recelait de secrets et de retenues et pourtant, le vieil homme trouva en Mikuru la confiance qu'il attendait pour transmettre ce qui allait s'ensuivre.

Le vieil homme se présenta et dit son prénom :

« Je m'appelle Yohiko,

Je viens de l'autre côté de ces terres et je vis seul, ma femme m'a quitté il y a peu et nous vivions à l'écart de notre descendance pour ne pas leur influer de danger.

Mokio me manque beaucoup, énormément, la douleur est si intense que c'est indéfinissable et je prie pour qu'elle soit en paix et que ma descendance aille bien et fasse sa vie à l'écart de moi, ils me manquent, mais leur protection vaut cette absence et cet éloignement.

Aujourd'hui, je suis ce vieil homme et j'ai encore la mémoire de me souvenir de l'essentiel.

Le papier que j'ai remis à Païko est un faux et lorsqu'une fois à bord de son bateau, le capitaine le lui signalera... » Yohiko continua à me parler après cette courte pause et je ne le coupai pas.

« Mes jours sont comptés dès la réalisation de cette action tout à l'heure, mais je m'en porte garant et responsable. »

« Le destin est tout de même bien fait, je ne l'ai pas dit à lui parce qu'il est vil, mais à toi... » Je lui répondis et complé-tai sa phrase en prononçant mon prénom « Mikuru », le vieil homme reprit :

« Mikuru, je vais te le dire. »

Le vieil homme me parla, comme si cela faisait de nombreuses années ou peut-être même toute une vie qu'il ne s'était pas confié.

Au plus le vieil homme me parlait, au plus je sentis que le temps devenait un compte à rebours.

Yohiko me parla et je ne l'arrêtai à aucun instant, juste je fermai mes yeux et écoutai :

« Au-delà de l'horizon, il y a d'autres terres, des terres du même monde, mais ce sont des terres singulières, c'est un refuge.

Au-delà de l'horizon sont les nouvelles terres, pour s'y rendre, il faudra emprunter et franchir les cinq portes pour cela, il faudra trouver les cinq clés correspondant aux cinq serrures de ces portes.

Cinq exemplaires de cinq livres ont été écrits en cinq langues.

Le titre de ces livres est "La Porte" et ces portes sont la voie pour se rendre aux nouvelles terres.

Les cinq livres sont identiques, hormis l'illustration et l'auteur qui change chaque fois.

J'en possède un écrit en langue asiatique, le seul et unique de nos terres, j'aimerais te le remettre, Mikuru pour qu'il soit entre de bonnes mains.

Adviendra ce qu'il adviendra de la suite. »

Le vieil homme ne se leva pas, simplement son regard me montra la direction.

Alors je me levai et marchai en suivant le regard de Yohiko.

Je m'avançai devant la grande bibliothèque et lorsque je traversai la vaste pièce, mes pas furent étouffés par les tapis qui recouvraient entièrement le salon et que je n'avais pas remarqués dû à l'obscurité tamisée du fond de la pièce.

Là, je cherchai sur les reliures en langues anciennes asiatiques le titre intitulé « La Porte ».

Entre deux ouvrages, je l'aperçus enfin : « Dao ».

Il se situait entre « L'ombre du vent » et « La nuit des temps ».

Je fis glisser ce petit ouvrage entre mes mains et le sortis de sa fente avec précaution comme s'il recelait de magie.

L'illustration ancienne et magnifique était celle d'un arbre, un néflier et son titre était écrit en asiatique ancien « Dao », son auteur était Yakura Takoshi.

Cet ouvrage datait d'un ancien temps, car il n'y avait que dans les civilisations archaïques et antérieures à l'an I que les prénoms étaient suivis d'un nom de famille.

Et la couverture était vert clair.

Je me rapprochai de Yohiko et m'accroupis auprès de lui, le livre entre mes mains.

Il eut juste le temps de me souffler à l'oreille : « Rassemble et compare les cinq livres Mikuru, ils sont la clé pour se rendre aux Nouvelles Terres et jette un coup d'œil à la fin du livre, pars vite à présent, mon sort ne dépend plus du tien, part sans te retourner, il y a une fenêtre à l'arrière de la maison qui donne sur une ruelle et bonne chance ! »

Au même instant où le vieil homme termina sa phrase, un projectile brisa la vitre.

Dans un moment d'hésitation durant lequel je voulus aider Yohiko coûte que coûte et quoi qu'il arrive, celui-ci me poussa en direction du couloir de l'arrière de la maison alors sans me retourner et tel qu'il me l'avait dit et demandé, je partis en courant, fis coulisser la fenêtre jusqu'en haut et m'extirpai de celle-ci en me réceptionnant sur mes deux pieds et en haultant, tandis qu'au loin, j'entendais un bruit sourd à l'intérieur de la maison.

Une fois dans la ruelle, je me mis à courir vite très vite et disparus bientôt parmi de nouvelles ruelles, je traversais un parc et ce n'est qu'une fois avoir tourné à l'angle de ce parc que je m'appuyais contre un lampadaire à bout de souffle.

Ma première pensée, tandis que je reprenais peu à peu mes esprits, fut pour Yohiko, dont le sort avait dû être à ce moment précis bien différent du mien et qui, en quelque sorte, s'était sacrifié pour moi et pour que vive à travers moi cet espoir que ce livre ne tomberait pas entre de mauvaises mains et qu'un jour d'autres personnes de bonté trouvent elles aussi ces nouvelles terres, ce refuge comme il lui avait été dit par Yohiko.

Je marchais à pas lents jusqu'à mon appartement d'Alito rejoindre ma femme Elfie, le livre dans la poche intérieure de ma veste contre ma poitrine.

Plongé dans une multitude de pensées qui déferlaient devant mes yeux, empli de questions, je tournais la poignée de la porte d'entrée, refermais la porte derrière moi et je rejoignis Elfie dans la cuisine où elle préparait le petit déjeuner pour nos enfants encore endormis à cette heure matinale.

Alors je m'assis sur le premier tabouret de la cuisine abattu et blanc comme un linge.

Elle vint auprès de moi et alors je lui racontais tout ce que je venais de vivre en si peu de temps et lui montrais le livre que je sortis de la poche de ma veste.

Elle me sourit en me caressant avec tendresse la joue.

« Ne t'en fais pas mon Amour, ce vieil homme a su reconnaître en toi l'espoir qu'il avait de cette transmission, il doit être soulagé à présent d'avoir livré son fardeau et doit être allé en paix », me dit Elfie.

Alors je relevais enfin la tête vers ma femme et la contemplais et je sus que ça allait déjà mieux, puisque je l'avais elle et que j'avais nos enfants.

Et je décidai de poser ce livre sur la table de chevet de mes fils, pour leur raconter dès ce soir l'histoire d'au-delà de l'horizon.